

CARDINAL, Armand, *Histoire de Saint-Hilaire*. Montréal, Éditions du Jour, 1980, 113 p. \$9.00.

Robert Lahaise

Volume 35, Number 1, juin 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303939ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303939ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lahaise, R. (1981). Review of [CARDINAL, Armand, *Histoire de Saint-Hilaire*. Montréal, Éditions du Jour, 1980, 113 p. \$9.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 35(1), 116–117. <https://doi.org/10.7202/303939ar>

CARDINAL, Armand. *Histoire de Saint-Hilaire*. Montréal, Editions du Jour, 1980, 113 pages. \$9.00

Il y a un quart de siècle, Armand Cardinal me permettait de fureter dans ses archives personnelles, déjà riches, relatives à Saint-Hilaire. Depuis lors, il n'a cessé d'accumuler amoureusement fiches et renseignements sur sa région.

On retrouve dans sa monographie les caractéristiques propres à ce genre: une importance démesurée accordée à la paroisse concernée, et une nostalgie tout aristocratique... Ainsi, lorsque l'auteur parle de ses concitoyens, il nous présente les «autochtones» de «ce petit peuple» habitant «ce pays» de Saint-Hilaire...! L'ensemble des Québécois a été suffisamment châtré l'an passé, que sera-ce pour les «Hilairemontais» (p. 13) s'affirmant comme peuple! D'autre part, ce premier tome de l'*Histoire de Saint-Hilaire* (on ignore combien elle doit en comprendre globalement; tout ce qu'il en dit, c'est que le deuxième volume parlera de la vie paroissiale) est exclusivement consacré aux seigneurs de Rouville. On y constate que les Campbell, fils des fiers Scots asservis par la «perfidie Albion», furent pour nous de «bien bons boss». Ainsi, lorsqu'en 1855, Sir Edmund Walker Head affirme que les Canadiens français sont

une race inférieure, notre Thomas Edmund Campbell s'écrie: «Croyez-m'en, Jean-Baptiste, ainsi qu'on appelle souvent le Canadien français, est un honnête et bon sujet. Il est laborieux et affable» (p. 72).

De façon plus générale toutefois, et caractérisant sans doute bon nombre de nos seigneuries, on remarque que les Hertel — seigneurs francophones de Rouville — sont généralement d'excellents militaires, d'absentéistes administrateurs et d'endogames seigneurs. Quant à leurs successeurs, les riches Campbell, ils construisent tout d'abord l'actuel manoir — de style Tudor et très fortement apparenté à celui de leurs ancêtres en Écosse (p. 68) — où ils hébergeront, entre autres, les futurs «princes de Galles Édouard VII en 1860 et George V en 1908». Ils y suscitent ensuite bon nombre d'industries durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Enfin, ils poursuivent la politique de mariages entre «grandes familles», donnant alors généralement à leurs fils une éducation anglo-protestante, et franco-catholique à leurs filles.

En somme, la multiplication de telles monographies pourrait permettre un jour la réalisation d'une synthèse sur notre Québec rural post-seigneurial.

*Département d'histoire  
Université du Québec à Montréal*

ROBERT LAHAISE